

# CD, compte rendu, critique. Vivaldi : Gloria, Magnificat. Le Concert Spirituel. Hervé Niquet, direction (1 cd Alpha juin 2015)

CD, compte rendu, critique. Vivaldi : Gloria, Magnificat. Le Concert Spirituel. Hervé Niquet, direction (1 cd Alpha juin 2015). Contrairement au visuel de couverture où paraissent rubans et fixations d'une superbe étoffe contrainte (serait-ce le système de fermeture d'un corset ?), l'approche cultivée par le chef du Concert Spirituel, favorise a contrario la libération du geste choral et le souffle instrumental en un bain d'énergie stimulante qui rassérène, apporte épanouissement grâce à une implication totale, rondement dirigée.



Intérêt voire défense engagée pour le répertoire sacré à voix égales (spécifiquement féminines ici en deux chœurs, particulièrement vivants dans le jeu dialogué, alterné du dernier motet du programme : *Lauda Jerusalem RV 609*, vrai laboratoire choral si typiquement vénitien d'un prodigieux Vivaldi, inspiré par une humaine ferveur), souci de

restituer cette sonorité particulière (« spectre sonore très étrange et très bouleversant », précise le chef) d'une ferveur dramatique, vécue intensément par un collectif uni par la même tension... voilà ce Vivaldi éclairé par Hervé Niquet, non plus

agent protecteur des romantiques français, mais en chef baroque qui reconstruit la passion des femmes religieuses et chanteuses telles que le Vénitien aurait pu les connaître et les diriger quand il était maître de musique à l'Ospedale della Pietà de Venise. En prenant appui sur la pratique de l'époque avérée par maints témoignages historiques, les solos originels sont chantés « en chapelle », non par une soliste mais par l'ensemble du pupitre vocal requis : chœur des sopranos ou des altos selon les séquences, ce qui exige souplesse, articulation, précision. Autant de défis ... relevés avec style et vitalité. L'énergie chorale s'en trouve ainsi décuplée d'autant que le chœur du Concert Spirituel déploie une solide ardeur, un sens du texte qui fait basculer la musique vers... l'opéra. Sensibilité et inclinaison interprétative justes d'autant plus que Vivaldi fut aussi – surtout-, il s'en est suffisamment vanté (révélation récente de la musicologie), un compositeur volubile d'opéras, défendant bec et ongle, sa place dans l'arène lyrique européenne, à Venise et ailleurs, avec la passion et l'acharnement que l'on sait, malgré la concurrence de plus en plus vivace des Napolitains.

***Hervé Niquet et son Concert Spirituel défendent avec ampleur et finesse un Vivaldi sacré, furieusement opératique***

## **Sûreté du geste choral, » en chapelle »**

**Le Glora RV 589** frappe par sa carrure maîtrisée, sa vivacité finement caractérisée. En plus de la précision métronomique, les chanteuses ajoutent la sincérité d'une couleur collective remarquablement humaine, d'une vérité continue.

Malgré des accents parfois presque déclamatoires (mais ne défent-il pas une conception opératique du Vivaldi sacré?), le geste du chef fait merveille dans l'enchaînement des séquences



chorales, sachant varier, nuancer, ciseler surtout le caractère de chaque partie de la liturgie : chorégraphie amoureuse et d'une éloquence ronde et chaude du **Domine Deus** ; énergie conquérante et presque chevauchée ivre mais toujours lumineuse du **Domine fili unigente** qui suit.

Sur les traces de Vivaldi lui-même, recteur exigeant et génial poète, Hervé Niquet affirme un geste autoritaire, qui obtient tout ou presque de son collectif, la nuance et le soin de chaque effet, fort d'une dynamique concrète particulièrement riche et captivante (travail sur l'intonation et le contrôle des nuances forte/piano dans le **Qui sedes ad dexteram** : le caractère presque martial de la coupe de la séquence est pourtant capable d'une douceur intérieure ; il révèle la maîtrise du chef de chœur devant lequel tout doit filer droit, au millimètre près. La précision du chant collectif y est saisissante : dramatique certes et vivante voire palpitante, mais toujours habitée, sans effets artificiels. Même clarté de la structure, et précision contrapuntique du **Cum sancto Spiritu conclusif**.

Même juste calibrage d'un dramatisme net, précis, mordant et pourtant souple, flexible dans le **Magnificat RV 610A** : ne retenons que l'enchaînement jubilatoire des plages 18 et 19 : théâtralité sans pathos et d'une énergie furieuse du **Deposuit potentes** (à l'évocation de la puissance divine) puis exaltation oxygénée **d'Esurientes**, nourri d'une rondeur satisfaite (légitime certitude confiante pour cette séquence qui évoque la générosité des nourritures célestes), ici et là, rayonne l'articulation d'un texte déclamé, souverain, intelligible.

Le geste choral maîtrisé compose une arche féminine sincère et recueillie, et l'on se prend comme Rousseau à rêver de visages angéliques et envoûtants à l'écoute d'un chant aussi raffiné, si subtilement calibré. Comme il l'avait fait au service d'une Messe méconnue mais saisissante de **Louis Le Prince, superbe chantre lui aussi ardent et fervent au Grand Siècle** ([VOIR notre reportage vidéo Messe Missa Macula non est in te de](#)

[Louis Le Prince par Le Concert Spirituel, 2012](#))... tout cela vit, s'anime d'une théâtralité communicative, partagée, incarnée dans le chant des voix comme dans celui des instruments idéalement bondissants, et comme continûment exaltés (relief instrumental du *Sicut locutus* du Magnificat). Toute l'arche vivaldienne y gagne un feu choral vif argent, traversé d'éclairs lumineux ; la vie y triomphe, dans la piété comme dans les accents plus passionnés ; le dramatisme alternant entre voix et instruments nourrit un même élan ascensionnel, bondissant sur un tapis instrumental exclusivement composé de cordes, où le timbre rond, chaleureux des théorbes affleure, subtilement dosé dans une prise de son vivante et parfaitement réverbérée (résonance de Notre-Dame du Liban à Paris). Exaltante et reconfortante piété vivaldienne.

**CD, compte rendu, critique. Vivaldi : Gloria, Magnificat.** Le Concert Spirituel. Hervé Niquet, direction (1 cd Alpha juin 2015)

---

## Compte rendu, opéra. La Traviata de Cristina Pasaroïu convainc à Nice

Compte-rendu, opéra. Nice, Théâtre de l'Opéra, le 17 novembre 2015. **Giuseppe Verdi: La Traviata.** Avec *Cristina Pasaroïu* (Violette Valéry), *Ahlima Mhamdi* (Flora Bervoix), *Karine Ohanyan* (Annina), *Giuseppe Varano* (Alfredo Germont), *Vittorio Vitelli* (Giorgio Germont), *Frédéric Diquero* (Gaston de Letorières), *Thomas Dear* (Baron Douphol), *Luciano Montanaro* (Marquis d'Obigny), *Mattia Denti* (Docteur Grenvil). Pascale-

*Sabine Chevroton (mise en scène). Philippe Auguin (direction musicale).*

Signée par son ancien directeur **Marc Adam** (dont le contrat – à notre grande déception au vu de sa passionnante autant qu'ambitieuse programmation la saison dernière – n'a pas été renouvelé par la Mairie), la saison niçoise s'ouvre avec une valeur sûre: La Traviata de Giuseppe Verdi. Confiée à **Pascale-Sabine Chevroton**, chorégraphe et metteuse en scène qui a surtout œuvré dans les pays germaniques – la production nous a déçu, et a été sanctionnée bruyamment par le public tant de la première que celui de la dernière à laquelle nous avons assisté. Car qu'y voit-on à part des clichés, des poncifs éculés, des principes scéniques rebattus, vus mille fois ici ou là. Cela commence par une énième mise en abîme du théâtre dans le théâtre, où un chœur voyeur assiste à la déchéance de l'héroïne depuis les loges d'une salle d'opéra reconstituée. Que penser aussi de la projection vidéo, en fond de scène, d'une mer houleuse et d'un ciel menaçant qui, s'il pourrait faire sens dans Otello, n'a nul rapport avec l'histoire de la courtisane et ne fait que dénoter une carence d'imagination. Quant aux costumes de **Katharina Gault**, qui mêlent allègrement toutes les époques et tous les styles, ils sont pour la plupart très laids.

Clichés, laideur, imagination en berne... heureusement s'affirme

## **La Traviata de Cristina Pasaroïu**

Après son éclatant succès in loco dans le rôle de Rachel (La Juive de Halévy) **au printemps dernier** ([compte rendu opéra : La Juive de Halévy à l'Opéra de Nice avec Cristina Pasaroïu, mai 2015](#)), **Cristina Pasaroïu** enthousiasme dans celui de Violetta Valéry. Dotée d'un timbre ample, corsée et rond à la fois, la soprano roumaine dispose d'un métier déjà très sûr (elle n'a que 30 ans!). Le



premier acte ne met en péril ni son émission, homogène et libre dans le registre aigu (magnifique «Sempre libera» couronné par un contre-mi bémol), ni une vocalisation aussi impeccable que superbement projetée. L'évolution du personnage, de l'étourdissement passionnel à l'abattement et à la déréliction, du renoncement à l'amour jusqu'à la douleur et la mort, s'avère bouleversant de vérité dramatique. Les accents toujours justes de la cantatrice trouvent à se déployer dans les grands moments de ferveur, comme dans «Amami Alfredo», poignant en terme de puissance émotionnelle. Tout ce qui est écrit piano legato est également chanté avec un superbe raffinement tel le «Dite alla giovine», aux piani divinement dosés. Enfin, les colorations du «Addio del passato» sont remarquables de variété, et concourent à rendre très émouvante la mort de la phtisique, vécue ici de l'intérieur.

Nous serons moins disert sur le ténor italien **Giuseppe Varano**, dont la séduction vocale et scénique frôle le néant. Que doit-on lui reprocher le plus entre un timbre grisâtre, un registre aigu chevrotant et court, une projection vocale limitée ou encore une présence en scène morne et plate...?

C'est heureusement un tout autre bonheur que distille le chant

du formidable baryton italien **Vittorio Vitelli** (dans le rôle de Germont père), qui subjugué tant par sa ligne de chant que par son legato exemplaires, ainsi que par son phrasé et sa musicalité hors pairs, sa prodigieuse palette de couleurs, autant de qualités qui, dans le fameux air «Di Provenza il mar», procurent à l'auditoire un intense frisson. Enfin, l'acteur n'enthousiasme pas moins par sa noble stature et sa présence saisissante.

Quant aux comprimari, ils s'avèrent efficaces, à commencer par la Flora d'**Ahlima Mhamdi**, l'Annina de **Karine Ohanyan** ou encore le Baron Douphol de **Thomas Dear**.

Malgré une carence de dynamisme au premier acte, le directeur musical «maison», **Philippe Auguin** mène ensuite fort bien le reste de la partition, soucieux de trouver des couleurs et des tempi aussi fluctuants que les situations du drame, par ailleurs très bien suivi par un Orchestre Philharmonique de Nice en belle forme et par un Chœur de l'Opéra de Nice impeccable.

Compte-rendu, opéra. Nice, Théâtre de l'Opéra, le 17 novembre 2015. Giuseppe Verdi: La Traviata. Avec Cristina Pasaroïu (Violette Valéry), Ahlima Mhamdi (Flora Bervoix), Karine Ohanyan (Annina), Giuseppe Varano (Alfredo Germont), Vittorio Vitelli (Giorgio Germont), Frédéric Diquero (Gaston de Letorières), Thomas Dear (Baron Douphol), Luciano Montanaro (Marquis d'Obigny), Mattia Denti (Docteur Grenvil). Pascale-Sabine Chevroton (mise en scène). Philippe Auguin (direction musicale).

---

# Chanter Gluck et Berlioz : les jeunes chanteurs d'Opera Fuoco



Boul.-Billancourt. Opera Fuoco, concert Gluck et Berlioz. Le 20 novembre 2015. Chanter Gluck et Berlioz. Sous le pilotage du chef David Stern, créateur et directeur musical de la troupe lyrique Opéra Fuoco, les jeunes chanteurs de l'Atelier lyrique d'Opera Fuoco approfondissent leur approche de la déclamation française, grâce aussi à la coopération de la soprano

Véronique Gens, artiste invitée, guide exceptionnel pour réussir cette immersion à la fois musicale et linguistique. Intitulé « Naissance du Romantisme, de Gluck à Berlioz », le programme qui fait l'objet d'un concert vendredi 20 novembre 2015 (19h30), exige articulation, intonation juste, flexibilité de la voix. Car ici comme depuis Rameau au siècle précédent, l'intelligibilité du texte compte avant tout, outre les qualités purement vocales du soliste : Véronique Gens, tragédienne reconnue, dont le verbe maîtrisée en fait une diseuse très convaincante a transmis son expérience du répertoire : résultats et bénéfices ce soir dès 19h30, à Boulogne-Billancourt, Bibliothèque-Musée Paul Marmottan

## Opéra Fuoco : la fabrique vocale



Avec Gluck et Berlioz, c'est une manière d'exprimer les passions de l'âme et de faire avancer l'action, très particulière et donc

spécifiquement française qui se précise peu à peu ; les œuvres retenues sont parmi les plus difficiles : les airs d'opéras de Gluck, ceux de Berlioz aux côtés de ses mélodies dont Les Nuits d'été exigent des tempéraments subtils, rompus à l'exercice de l'intelligibilité. Chaque nuance du poème mis en musique doit produire sa juste expression... Faire chanter le texte et parler la musique... [LIRE notre présentation complète du concert « naissance du romantisme français, de Gluck et Berlioz par l'Atelier lyrique d'Opéra Fuoco](#)

# Naissance du romantisme français De Gluck et Berlioz

Concert / Rencontre

[Vendredi 20 novembre 2015, 19h30](#)

[Bibliothèque Paul-Marmottan, Boulogne-Billancourt](#)  
[réservation obligatoire](#) : 01 55 18 57 77.

Distribution

Les chanteurs de l'Atelier Lyrique d'Opera Fuoco

Directeur artistique : David Stern

Conseiller pédagogique: Jay Bernfeld

Artiste invitée : Véronique Gens

Pianiste : Kayo Tsukamoto

---

# **CD, compte rendu. Scriabine : Le Poème de l'extase (Valery Gergiev. 1 cd LSO Live 2014)**



**CD, compte rendu. Scriabine : Symphonies 2 (Le Divin Poème) et 3 (Le Poème de l'extase). London Symphony Orchestra. Valery Gergiev. Enregistrement réalisé à Londres en mars et avril 2014. 1 cd LSO Live. Parfaitement structurée tel un vaste triptyque au souffle messianique, aux visions extatiques, le Divin**

Poème qui est la Symphonie n°2 de Scriabine doit sa séduction à l'étoffe riche, flamboyante, parfois péremptoire ou pompeuse (mouvements 1 et 3, respectivement intitulés « Lento-luttes » et « Jeu Divin »), mais d'une orchestration scintillante qui s'impose dans l'admirable second mouvement (« Voluptés ») aux langueurs vénéneuses idéalement équilibrées grâce à une sensibilité pour la couleur et le chromatisme d'une activité saisissante.

## **Divine extase, scintillante volupté**



L'Opus 43 composé entre 1902 et 1904 déploie sa parure envoûtante qui combine mysticisme et sensualité en une totalité enivrante que Gerviev a parfaitement mesuré, il sait la colorer et l'habiter d'une réelle puissance organique. Son travail dans l'opulent et le charnel trouve un prolongement supérieur encore avec **la Symphonie n°3 « Poème de l'extase » (opus 54 de 1908)**, où aux accents sardoniques et grimaçants (poison irrésistible des cuivres) répondent à l'ivresse extatique des cordes conduites par les trombones et les cors d'une lascivité croissante de plus en plus éloquente. Il semble ainsi qu'au parfait milieu de la partition de presque 21mn ici, – soit à 11mn, le parfum de l'abandon total (qui

associe violon solo et harpe) se dévoile presque impudiquement (mais sans excès), explicitement mais avec une finesse sonore et une transparence de timbres que la prise magnifie encore (prise SACD idéalement maîtrisée et porteuse d'un superbe sens du détail). **La réussite de Gergiev est totale et magique**, sachant révéler ce que peu de chefs savent exprimer, au delà de l'incandescence orchestrale, la pudeur (flûte) qui suspend son vol et paraît dans un pépiement d'instruments embrasés (13mn) avant que l'ombre et la morsure là encore parfaitement calibrés des cuivres n'emportent le tout en une série de transes et de spasmes à l'irréversible ravissement (14mn14). Musique orgiaque mais chant de révélation.

Soucieux de transparence comme de clarté et de scintillement, Gergiev exprime l'intense volupté du Scriabine autant sensuel que mystique qui réalise dans sa 3ème Symphonie, conçue comme un tout ininterrompu de moins de 21 mn, la forme d'un envoûtement croissant. Complice



et pilote poète des instrumentistes du London Symphony Orchestra LSO, Valery Gergiev signe un disque enchanteur, un sublime hommage à Scriabine, poète lui-même des univers invisibles et éthérés d'un mysticisme qui se révèle dans une forme riche et vénéneuse portée à incandescence. Le geste suit un itinéraire clairement jalonné, où chaque séquence est un point d'accomplissement progressif. Sublime réalisation, de surcroît enregistrée en live, au Barbican Center de Londres en mars et avril 2014. Logiquement **CLIC de CLASSIQUENEWS de novembre 2015** et une nouveauté opportune en cette année 2015, qui marque le centenaire de la mort d'Alexandre Scriabine (1872-1915). [LIRE aussi notre dossier spécial Alexandre Scriabine, centenaire 1915 – 2015](#)

CD, compte rendu. Scriabine : Symphonies 2 (Le Divin Poème) et 3 (Le Poème de l'extase). London Symphony Orchestra. Valery Gergiev. Enregistrement réalisé à Londres en mars et avril 2014. 1 cd LSO Live (SACD). 1h04mn.

---

## 5ème Concours Vincenzo Bellini à La Garenne-Colombes (92)

La Garenne Colombes (92) : 5ème Concours de bel Canto Vincenzo Bellini, les 3 et 4 décembre 2015. La 5ème édition du Concours international de belcanto Vincenzo Bellini se déroule à La Garenne Colombes (92) au Théâtre de la Garenne Colombes, les 3 et 4 décembre 2015. Co fondé par [le chef d'orchestre Marco Guidarini et Youra Nymoff-Simonetti](#), le Concours est la seule compétition totalement dédiée à l'art si exigeant du bel canto italien, celui subtile et expressif fixé par Vincenzo Bellini, avant Verdi.



# Concours Vincenzo BELLINI 2015

[Théâtre de la Garenne Colombes](#)

**Demi-finale le 3 décembre 2015 à 19h**

**Finale le 4 décembre 2015 à 20h.**

La compétition lyrique qui est unique au monde par sa spécificité et le niveau de ses candidats, attire depuis sa création l'attention du public, des médias, des jeunes artistes, des professionnels de l'art, soucieux d'y mesurer le niveau et la maturité artistique des candidats en lice.



La personnalité de son fondateur et Président, le chef italien **Marco GUIDARINI** dont on connaît la place éminente qu'il occupe sur les grandes scènes mondiales et l'étendue de son expertise dans le domaine lyrique, en particulier de l'opéra italien, lui confère une crédibilité qui se confirme à chaque édition. En 2015, pour son cinquième anniversaire, le Concours aura

lieu cette année au Théâtre de la Garenne Colombes, devenu pour l'occasion et le temps des épreuves, un haut lieu de l'art lyrique dans les Hauts-de-Seine.

En comptant de nouveaux partenaires internationaux, le Concours accroît son rayonnement international : l'Argentine, (et sa capitale Buenos-Aires), « l'autre patrie du bel canto », accueillera les auditions de la sélection argentine des candidats en 2016, et figurera désormais dans la liste des pays où les candidats sont

rigoureusement sélectionnés par le Maestro . Le Concours a annoncé également la naissance de sa propre Académie lyrique » Vincenzo Bellini belcanto Academy » , créée dans le but de proposer aux chanteurs une formation ciblée permettant d'aborder et de maîtriser le redoutable répertoire grâce à l'enseignement de spécialistes chevronnés.

En décembre 2015, le Jury du Concours International Vincenzo Bellini est présidé par Alain LANCERON, PDG de Warner Music Group / ERATO.

**Parmi les membres du Jury 2015 :**

Inva MULA, soprano Albanaise,

Sergio SEGALINI, musicologue, ex directeur de la revue Opéra international, de la Fenice de Venise, du San Carlo de Naples , du Festival de Martina Franca et de l'Accademia de canto de Osimo,

Isabelle MASSET, directeur Adjoint du Grand Théâtre de Bordeaux

Gioacchino LANZA-TOMASI musicologue , biographe de Vincenzo Bellini, ex surintendant du San Carlo de Naples, de l'Opéra de Rome, directeur général du Centre Culturel italien de New York

Informations et réservations sur [le site officiel du Concours International Vincenzo Bellini](#)

contact : musicarte-org@live.fr

# *Concours international de Belcanto Vincenzo Bellini*

**FRANCE 2015 • 5<sup>e</sup> édition**



*Président fondateur  
Marco Guidarini*



**Théâtre de la Garenne Colombes**

**[22 avenue de Verdun-1916](#)  
[92 250 La Garenne-Colombes](#)**

Accueil du public: 16h-20h

Le samedi : 14h-19h

**Tél.: 01 72 42 45 85**

**[www.lagarennecolombes.fr](http://www.lagarennecolombes.fr)**

---

# La Bayadère de Rudolf Nouriev

[Paris, Opéra Bastille. La Bayadère, Nouriev: 17 novembre > 31 décembre 2015.](#) En 23 représentations, La Bayadère dans sa version intégrale enfin préservée fait l'enchantement des têtes 2015 à Paris. En 1992, Rudolf Nouriev signe sur la scène du Palais Garnier et comme chorégraphe, son ultime ballet pour Paris : La Bayadère, musique de Ludwig Minkus, d'après le livret de Marius Petipa. L'ancien danseur qui avait interprété très jeune la chorégraphie de Petipa connaissait bien la partition ; il l'estimait même suffisamment pour en améliorer encore la richesse structurelle et la clarté du drame.



# Solor, Nikiya, Gamzati...

Le prétexte de cet orientalisme est l'Inde enchantée des Bayadères qui existent pour hypnotiser : aventure amoureuse, trahison et donc vengeance, rivalités entre deux femmes éprises (Nikiya, bayadère, esclave et danseuse hindoue, aux arabesques fascinantes – Gamzati, princesse, fille de Raja) : La Bayadère emprunte son déploiement au genre du grand ballet classique et romantique, dont la forme spectaculaire cristallise le goût pour l'Orient. Mais Petipa réussit aussi un drame psychologique et aussi spectaculaire : le point d'orgue est l'acte III, celui des ombres (ombres jaillissantes tel un collier de perles, répétant à l'infini une silhouette obsédante et lascive, totalement enivrante... comme la théorie des cygnes blancs dans Le Lac des cygnes de Tchaïkovski, autre sommet du ballet classique) : l'acte III des ombres est bien l'image la plus forte de ce ballet féérique, lui-même comble de la magie orientaliste.

Il réécrit notamment le rôle du guerrier Solor qu'il avait dansé dès l'âge de 21 ans au Kirov avant de rejoindre Paris. Ainsi au Palais Garnier en 1992, les parisiens découvrent la chorégraphie du dernier Noureev et aussi les décors tout en or d'Ezio Frigerio et les costumes de Franca Squarciapino, qui revisitent l'antiquité Perse et l'Inde la plus féérique. Autant d'éléments visuels qui transcendent l'action : sur la scène, Isabelle Guérin, Isabelle Platel, Laurent Hilaire sont les 3 héros que Noureev sur une civière de pompier, dirige et conduit jusqu'aux dernières répétitions. Le 8 octobre 1992, le chorégraphe malade, condamné, dévoile son testament artistique et esthétique, salué par un standing ovation unanime et spontanée en fin de représentation. c'est sa dernière apparition public avant son décès.

Chaque détail, regard et mouvement compte. Dans la Bayadère,

corps, geste, allure... sont autant de nuances de l'action chorégraphique que Petipa puis Noureev ont encore sublimé sur le sujet de la Bayadère. Noureev soucieux de vérité a particulièrement soigné le profil expressif de chaque protagoniste. La ballet compte d'autant plus dans la carrière du danseur chorégraphe que c'est lors de la tournée du Kirov à l'Ouest en 1961 (comprenant évidemment le ballet russe La Bayadère) que Nourrev demande l'asile à la France : événement fracassant aux répercussions immenses pour la culture chorégraphique occidentale.



L'Opéra Bastille présente la version de 1992  
signée Noureev, dans son intégralité. **Paris,**  
[Opéra Bastille. La Bayadère, Noureev: 17](#)  
[novembre > 31 décembre 2015. 23 représentations.](#)

Informations  
Réservations

ECOUTER le PODCAST de La Bayadère de Noureev (diffusé depuis  
le site de l'Opéra national de Paris) :

---

**Compte-rendu                      concert.**  
**Toulouse : La Halle-aux-**  
**grains ; le 10 novembre 2015.**  
**Piotr Illich Tchaïkovski**  
**(1840-1893) : Les Saisons,**  
**op.37a ; Jean-Sébastien Bach**  
**(1685-1750) : Concerto**  
**Italien, en fa majeur BWV 971**  
**; Frédéric Chopin (1810-1849)**

**: Scherzo n°1 ; n°2 ; n°3 ;  
n°4 ; Lang Lang : piano.**

*Compte rendu, récital du pianiste Lang Lang à Toulouse. Le Pianiste d'origine chinoise **Lang Lang** est un artiste très particulier qui attire au concert un public tout à fait inhabituel. Ce récital de piano était complet depuis longtemps et il ne restait plus une place libre dans la Halle-aux-Grains ce soir. Le succès considérable qu'il rencontre partout et la sympathie que cet artiste fait naître chez le public sont inouïs. Son air de jeunesse sorti à peine de l'enfance , son énergie décuplée dans les moments de virtuosité en font un enfant prodige éternel.*

**LANG LANG ovationné à  
Toulouse**

La rapidité des traits subjugue et le sucre de ses mouvements lents régale. Pourtant à l'écoute plus attentive son interprétation des saisons de Tchaïkovski manque de lignes, de couleurs, de nuances. Son Bach est clair, lisse et brillant dans l'ouverture du Concerto Italien en fa majeur. Mais la guimauve de l'Andante peut lasser les palais délicats. Le presto final est parfait de vie et d'énergie communicative. Dans



Chopin, il nous manque la science de la construction que d'aucun savent y mettre. Certes les quatre Scherzi sont virtuoses et mettent mieux en valeur les extraordinaires capacités du pianiste! Ainsi l'éblouissement dans les traits furieux est à son comble. Pourtant dans leur pâleur les parties lentes sont comme juxtaposées sans lien avec ce qui précède ou ce qui suit. Il se dégage une absence de structure, une non mise en valeur de la construction dans ces 4 Scherzi pourtant si complexes. Ce pianiste à la jeunesse si insolente pourra-t-il, sans perdre une importante partie de son charme, rentrer dans un âge plus mûr ? Ce concert ne permet pas de le croire encore. Mais Lang Lang n'a que trente ans et n'a pas encore trouvé son répertoire d'élection. Les bis généreusement offerts prolongent un intense contact avec le public, mais son sens de la danse ne se déploie pas plus dans le tango qu'il ne s'était invité chez Bach.

Le plaisir de ce piano intense, franc et sans complexité est réconfortant dans une époque si sombre. Nous avons besoin de croire que la jeunesse existera toujours avec insolence et légèreté. Et Lang Lang a cette jeunesse éternelle sous ses doigts et rassemble un public varié et plus jeune que

d'habitude. Son public, ravi, lui a fait une véritable ovation à Toulouse ce soir.

Compte-rendu concert. Toulouse : La Halle-aux-grains ; le 10 novembre 2015. Piotr Illich Tchaïkovski (1840-1893) : Les Saisons, op.37a ; Jean-Sébastien Bach (1685-1750) : Concerto Italien, en fa majeur BWV 971 ; Frédéric Chopin (1810-1849) : Scherzo n°1 ; n°2 ; n°3 ; n°4 ; Lang Lang : piano.

---

**Compte-rendu, opéra.  
Barcelone, Gran Teatre del  
Liceu, le 14 novembre 2014.  
Hector Berlioz : Benvenuto  
Cellini. Avec John Osborn,  
Kathryn Lewek, Maurizio  
Muraro, Annalisa Stroppa,  
Asley Holland, Eric  
Halfvarson. Terry Gilliam,  
mise en scène. Josep Pons,  
direction musicale.**

**Compte rendu, opéra. Benvenuto Cellini de Berlioz au Liceu.** Après Londres et Amsterdam, et avant Rome et Paris, c'est au Liceu de Barcelone qu'est proposée cette production du chef d'œuvre de **Berlioz, Benvenuto Cellini,**



signée par l'ex-trublion des fameux Monthy Python : **Terry Gilliam**, qui parvient ici rien moins qu'à restituer à l'ouvrage son intégrité, sa puissance et sa beauté. Si on peut émettre des réserves quant au fait d'avoir réduit l'ouvrage berliozien à un opéra essentiellement comique, il faut reconnaître que la drôlerie, la vie tourbillonnante – mais aussi le panache du spectacle – répondent à l'esprit de comédie, tantôt burlesque, tantôt héroïque, qui est également celui de l'ouvrage. On se souviendra longtemps de cette arrivée colorée et chaotique – par l'arrière de la salle et pendant l'Ouverture – d'une troupe de comédiens, jongleurs, danseurs et acrobates qui investit la salle noyée sous une pluie de confettis (avant de réapparaître pendant la fameuse scène du Carnaval romain, à la fin du I). Inoubliable, également, l'arrivée du Pape dans l'atelier de Cellini, tel un Deus ex machina, monté sur un trône à roulette et flanqué de centurions romains. Avec son visage outrageusement grimaçant et ses ongles extravagamment longs, il fait inmanquablement penser à Altoun dans Turandot !

***Fougue et précision de Joseph Pons, nuances de John Osborn***

# Cellini étincelant au Liceu

Le ténor américain **John Osborn** (déjà présent à Londres et Amsterdam) campe un Cellini flamboyant. Sa fréquentation du répertoire belcantiste et celle de rôles plus lyriques (comme Des Grieux ou Hoffmann) lui permettent de donner toute sa crédibilité vocale à un rôle inhumain. Il livre un véritable leçon de chant dans son grand air « Sur les monts sauvages », avec un sens des nuances et du phrasé comme on l'entend rarement chez Berlioz : il est le grand triomphateur de la soirée.

De son côté, la jeune soprano colorature américaine **Kathryn Lewek**, dans le rôle de Teresa, apporte une vraie crédibilité à la jeune héroïne, avec sa voix fruitée et ductile, qui se joue des ornements du délicieux air « Quand j'aurai votre âge », passant par dessus l'orchestre avec aisance. Seul bémol, sa prononciation du français demeure elle, en revanche, vraiment perfectible.

On adressera le même reproche au chant du baryton italien **Maurizio Muraro, Balducci** au demeurant parfait de faconde comme d'autorité. La mezzo italienne **Annalisa Stroppa** – qui obtient une ovation méritée aux saluts – incarne un superbe Ascanio, avec un timbre à la fois rond et magnifiquement projeté, une prononciation très claire de notre langue, un entrain irrésistible dans ses deux airs. Le baryton britannique **Ashley Holland** fait de Fieramosca un personnage essentiel de l'œuvre – et non un comparse – en jouant sans complexe la carte du grotesque. Seul la basse américaine **Eric Alfvarson**, dépourvu du timbre, de la diction, et de la majesté sonore qu'exige le rôle du pape, s'investit en retrait de cette distribution.

On applaudira enfin le très bel engagement du **Chœur del Gran Teatre del Liceu**, et la belle santé vocale et scénique des ouvriers de ce Cellini, et on saluera plus encore la

**remarquable baguette de Josep Pons**, actuel directeur musical du Liceu : sa fougue et sa précision font de lui un chef exemplaire de dynamisme et de sympathie avec cette musique. Bravo à lui et à un Orchestre du Gran Teatre del Liceu digne de tous les éloges.

Le lecteur l'aura compris, la soirée – couronnée par cinq ou six rappels – ne fut que feu, mouvement, crépitements des voix et des instruments. Signalons également, qu'avant le début du spectacle, une minute de silence a été observée par un public debout et recueilli, en hommage aux victimes des attentats de Paris survenus la veille. Pour le français que je suis, l'émotion en a été que plus forte.

Compte-rendu, opéra. Barcelone, Gran Teatre del Liceu, le 14 novembre 2014. Hector Berlioz : Benvenuto Cellini. Avec John Osborn, Kathryn Lewek, Maurizio Muraro, Annalisa Stroppa, Asley Holland, Eric Halfvarson. Terry Gilliam, mise en scène. Josep Pons, direction musicale.

Illustration : © A.Bofill : Benvenuto Cellini, avec John Osborn au Liceu de Barcelone

---

## **EDITO (2). De la musique avant toute chose...**

**EDITO (2). DE LA MUSIQUE AVANT TOUTE CHOSE :  
UNE GUERRE IDEOLOGIQUE. Partout se lèvent des  
appels à la résistance.**

« Nous éradiquerons le terrorisme » a proclamé le Président de la République lundi 16 novembre devant les deux assemblées regroupée en congrès à Versailles.

Pour nous, ce sont les appels et les réactions provenant du milieu culturel qui nous intéressent. Dès dimanche, la Ministre de la culture, **Fleur Pellerin** précise la nature des cibles : *«lieux de spectacle, de convivialité et de loisirs»*. Aujourd'hui, la Ministre qui avait réuni les professionnels de la Culture, confirme : **« Tout sera fait pour que la musique continue de vivre dans notre pays »**. Très rapidement, il sera question de réouvrir tous les lieux de culture.



## La musique contre la barbarie terroriste



Souhaitons qu'avec le choc et le traumatisme qu'ont produit les attentats du 13 novembre 2015 à Paris, **la question de la culture et de l'éducation** qui lui est indissolublement liée, soit enfin élucidée, reconnue, expliquées, mesurée, favorisées pour ce qu'elles sont. Non la culture n'est pas un divertissement superflu. Oui la culture est essentielle, oui la culture est primordiale, vitale, indispensable pour le vivre-ensemble. En s'attaquant au Bataclan, à la jeunesse qui danse et qui chante, en exécutant les spectateurs d'une salle de concert, les terroristes ont souhaité tuer la culture. Or *« La culture est plus que jamais ce lieu symbolique de découverte de soi et des*

*autres, de rassemblement, d'échange... (...) Ensemble, au nom des valeurs d'ouverture et de liberté que portent la Culture et notre ministère, nous résisterons », souligne Fleur Pellerin.*

### **La pensée et la culture aussi puissants que l'arme militaire.**

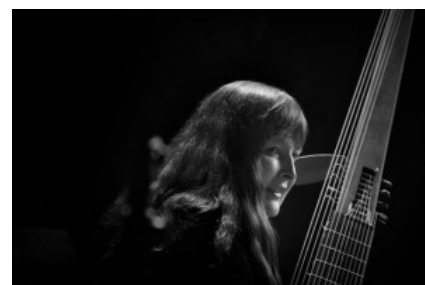
Dans une analyse lucide sur le traitement militaire contre le terrorisme, Dominique de Villepin sur France 2 en septembre 2014 nuance l'efficacité des frappes militaires et la guerre contre les terroristes sur le long terme : *« la guerre contre le terrorisme ne peut pas être gagnée : c'est même un échec annoncé »*. La guerre est idéologique et la pensée, la force de l'esprit et la culture portant une vision politique qui va au-delà de l'arme militaire sont les armes les plus efficaces. La réponse militaire apporte le chaos : Daech a été enfanté par les guerres contre les terroristes. *« Nous alimentons un processus de destruction et de haine »*. C'est un cercle vicieux ([VOIR l'analyse de Dominique de Villepin sur les dangers de la surenchère militaire contre les terroristes sur Dailymotion](#) – vue par plus de 1 300 000 de personnes). *« La haine entraîne la haine, la guerre entraîne la guerre »* conclue l'homme politique. Mais alors où trouver les voies d'une solution ? La culture et la pensée critique et bien sûr l'éducation que la culture suscite, peuvent apporter leurs bénéfices dans ce sens : le vivre ensemble, le goût des autres, l'esprit de fraternité s'apprennent par l'éducation dès l'enfance. Pourquoi certains jeunes se radicalisent ? Pourquoi ne croient-ils pas dans le modèle républicain et démocratique ?



**Témoignage de L'ARPEGGIATA / Christina Pluhar.** Un autre témoignage nous touche... infiniment. D'autant plus que l'équipe du studio CLASSIQUENEWS devait filmer l'événement ces 14 et 15 novembre derniers à Paris. L'ensemble de musique ancienne **L'ARPEGGIATA** créé par Christina Pluhar en 2000 devait fêter ses [15 ans lors d'un festival exceptionnel salle Gaveau à](#)

Paris. Jouer le programme de son dernier disque dédié aux opéras du Vénitien Francesco Cavalli (L'Amor innamorato, CLIC de classiquenews d'octobre 2015), trois autres concerts devaient suivre dont un programme Purcell, un concert surprise avec tous les partenaires familiers de L'ARPEGGIATA, puis un programme libre associant musique baroque et jazz... selon la subtile combinaison dont L'ARPEGGIATA a le secret.

Répondant à l'ordre de la Préfecture de Police de Paris et dans le cadre de l'état d'urgence décrété par le Président de la République dès vendredi soir, les deux journées de célébration ont été annulées pour la sécurité des personnes.



Souhaitons que le report des 4 concerts initialement programmés se réalise bientôt. Evidemment classiquenews sera aux côtés des artistes pour en immortaliser le geste artistique, comme c'était prévu. **Christina Pluhar** précise dans un communiqué publié par son label de disque Erato : « *Music is our weapon to combat the terror which overwhelms us* » / « *La musique est notre arme pour combattre la terreur qui nous écrase* ».

Souhaitons que les salles de spectacle puissent bientôt réouvrir et que la culture vivante reprenne sa vocation : favoriser le vivre ensemble, cultiver la sensibilité, favoriser la pensée, célébrer le partage et la fraternité. **Résistons tous et chacun. La Culture et la musique contre la barbarie du terrorisme.**

Illustrations : Fleur Pellerin, Christina Pluhar (DR)

---

# EDITO (1). La culture française debout contre le terrorisme

**EDITO (1). Le jour d'après.** La société française et ses valeurs de solidarité et de fraternité ne seront plus jamais les mêmes après les attentats de Paris survenus ce 13 novembre 2015. Notre « 11 septembre » à nous. Déjà plusieurs directeurs de salles de concerts parisiennes se sont exprimés, (Stéphane Lissner, Laurent Bayle, Jean-Luc Choplin, respectivement directeurs de l'Opéra national de Paris, de la Philharmonie, du Châtelet) dans un article paru dans le Figaro le 14 novembre 2015 (« [le monde du classique réagit aux attentats](#) »). **Rétablir la sécurité dans les théâtres**, sanctuariser les lieux de culture pour que le public y vienne et y revienne en toute confiance, c'est à dire cultiver et maintenir la vigilance, réorganiser l'accès aux salles... sont leurs priorités. Il est fondamental que la culture sous toute ses formes et la liberté de la vivre et de la partager puissent s'exercer encore et toujours, librement. Après le temps du deuil et en conformité avec l'état d'urgence décrété, **nous devons reprendre rapidement le chemin des théâtres et des salles de spectacle. C'est un acte de résistance contre l'obscurantisme et le fanatisme.**



Concrètement, au regard des cibles précises visées par les terroristes vendredi 13 novembre, ce sont plusieurs éléments qui ont été ciblés avec la ferme intention de les anéantir :

- 1) aller au spectacle
- 2) rompre le lien entre les artistes et le public
- 3) être tout simplement ensemble et partager nos goûts, notre joie, notre liberté, notre tolérance, notre art de vivre à la française

**Des actions pédagogiques pour le vivre-ensemble.** Le vivre ensemble est notre bien le plus précieux, mais il s'apprend dès le plus jeune âge : il faut renforcer les programmes éducatifs à l'attention des plus jeunes afin de diffuser les valeurs morales, philosophiques, sociétales transmises depuis la Révolution et véhiculées par l'Esprit des Lumières : **liberté, égalité, fraternité** ; jamais les mots de la République n'ont autant compté. Cette équation tripartite détient le secret de notre démocratie : relisons-la, faisons-la notre. Ces mots sont notre trésor pour citoyens français. A nous, à chacun de se les réapproprier. De les appliquer et de les vivre au quotidien.

## **RESISTONS !**

C'est la culture et le formidable vivier d'idées et d'enseignements qui ont été visés. Déjà par les attentats de janvier 2015, en souhaitant tuer l'esprit de Charlie, les terroristes avaient visé la liberté d'expression, l'insolence du crayon, la force critique, la verve parodique de la caricature. Aujourd'hui, c'est la culture et le spectacle vivant qui sont menacés directement. Aller au spectacle, c'est redécouvrir le monde, mieux le comprendre ; le vivre et le revivre ensemble, -de façon festive ou critique-, dans une salle de spectacle, aux côtés de gens différents, libres, curieux.



**La vitalité et la diversité de la société civile** s'exprime sur la scène et dans la salle de nos théâtres, dans les concerts, les festivals, à l'opéra... La voix des artistes, le chant des musiciens, l'écriture des compositeurs disent l'élan, l'éveil, la conscience, la liberté, la richesse vitale et salvatrice de

notre société. Vouloir les museler, nous empêcher de les retrouver, c'est vouloir nous tuer. Sachons dès aujourd'hui résister.

Souhaitons que bientôt nos salles de spectacles réouvrent en sécurité.

**La culture doit rester debout.  
Affirmons-la, pratiquons-la, haut  
et fort,  
contre le terrorisme et la barbarie**

.

Nos pensées vont à toutes les victimes des attentats du 13 novembre dernier, à celles et ceux qui luttent encore entre la vie et la mort.

**La Rédaction de CLASSIQUENEWS**





# PEACE FOR PARIS

PAIX, LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ



Le logo PEACE for PARIS est une création du [designer français Jean Jullien](#)



